Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

38 | 2005

En Louisiane : Ces Français qui ont « fait » l'Amérique

2^{ème} partie - En Louisiane: Introduction

Christian Marbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/498>

DOI : 10.4000/sabix.498

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2005

Pagination : 28 – 32

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « 2^{ème} partie - En Louisiane: Introduction », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 38 | 2005, mis en ligne le 21 novembre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.498>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

2^{ème} partie - En Louisiane: Introduction

Christian Marbach

- 1 *Où l'auteur présente son ambitieux projet, retracer l'histoire de trois polytechniciens (au moins) en Louisiane après 1815, et où il explique sa démarche et les libertés qu'il prendra, non avec l'Histoire mais avec la présentation strictement chronologique de leurs biographies.*
- 2 En illustration du magistral survol que nous propose Jacques Bodelle des « Français qui ont fait l'Amérique », j'aimerais vous emmener en Louisiane en compagnie de trois polytechniciens qui y ont vécu et travaillé après la chute de l'Empire : Simon Bernard, Claudius Crozet et Benjamin Buisson. Ils sont tous trois, et le troisième encore plus que les deux autres dans la mesure où j'ai voulu insister sur sa biographie moins connue, les personnages centraux de cette méditation sur l'Amérique et sur les figures polytechniciennes, mais ils ne seront pas seuls à vous être présentés. Je vous proposerai ainsi de rencontrer d'autres soldats, des peintres, des princes et des ornithologues et même un prince ornithologue, des utopistes rêveurs et des présidents américains, des esclaves récoltant du coton et des conventionnels esclavagistes. J'essaierai de broser quelques traits de cette Louisiane du début du XIX^{ème} siècle, quelques années seulement après le « Louisiana purchase » qui il y a deux cents ans ajoutait un monde nouveau au nouveau monde américain. De l'évolution de cette Louisiane, Etat en pleine transformation démographique, géographique et économique, nos trois polytechniciens furent des acteurs importants.
- 3 Le premier que j'ai rencontré, c'était donc Benjamin Buisson. Vers 1992 ou 93, mes activités pétrolières m'amenaient assez souvent en Louisiane pour y examiner les derniers développements de l'industrie off-shore, ce n'était plus « Louisiana Story » de Flaherty dans les bayous, mais c'était toujours l'aventure conquérante et compétitrice des technologies et des services pétroliers. New Orléans était un de ces endroits où l'on croisait clients et concurrents, scientifiques et journalistes, investisseurs et experts. Les congrès spécialisés y laissaient parfois un peu de temps à la promenade le long des berges (pour s'émouvoir devant la plaque rappelant l'arrivée de Cavelier de la Salle) ; le soir, bien sûr, j'allais au « Preservation Hall » pour écouter, assis sur une banquette

rudimentaire, un jazz originel. Et pendant une heure, au lieu de goûter pour l'énième fois les huîtres Rockfeller, pourquoi ne pas arpenter les salles du musée historique de la Nouvelle Orléans, installé dans l'édifice espagnol du Cabildo ? Et c'est là, à l'occasion d'une exposition sur le développement urbain de la ville, que j'ai trouvé le portrait de Benjamin Buisson, « a French graduate of the Ecole Polytechnique », dont on expliquait très sommairement qu'il avait dessiné et dirigé l'aménagement d'un quartier de la Nouvelle Orléans vers 1825.

- 4 Voici pour Buisson. Quelques années plus tard, ayant davantage le temps de répondre à ma curiosité restée éveillée, j'ai donc décidé d'en savoir plus sur ce camarade. Des moteurs de recherche ont tourné sur le Net, Jacques Bodelle m'a appuyé dans cette quête ; je dirai plus loin tous les résultats de cette recherche assez aléatoire par moments (car le site Internet du coureur cycliste Benjamin Buisson, un contemporain de Grenoble, s'est souvent mis vélocipédiquement en travers de mes explorations d'internaute). J'ai trouvé à la bibliothèque de l'Ecole un dossier comprenant quelques photocopies de pages de livres ou d'articles historiques, je me suis procuré aux USA un excellent livre sur « *Napoléon's soldiers in America* » de 1972, où la figure de Buisson ressort assez bien, nourrie d'archives familiales qui ont été disponibles à l'auteur. Bref, je crois connaître un peu Benjamin Buisson mon camarade, un X 1811 : « Pierre Benjamin Buisson » dans le répertoire complet du bicentenaire.
- 5 Pour les abonnés de la SABIX, Claudius Crozet est une figure plus familière. Son portrait illustre la couverture de notre bulletin numéro 6, paru en juin 1990. Un article non signé, mais de toute évidence rédigé de la plume de mon prédécesseur Emmanuel Grison y résume en quelques pages allègres, la vie et l'œuvre de cet X 1805. Il utilise le dossier polytechnicien de Crozet, mais aussi le livre que rédigèrent en 1989 Robert F. Hunter et Edwin L. Dooley, Jr, et dont voici le titre : *Claudius Crozet french engineer in America 1790-1864*.
- 6 Le rôle joué par Crozet dans la création du Virginia Military Institute et les travaux publics importants qu'il dirigea lui ont conféré aux U.S.A., et surtout en Virginie, une célébrité réelle, sa vie est historiquement bien documentée. Mais il demeura très peu connu en France : les dictionnaires encyclopédiques qui évoquent un Crozet citent le marin, accompagnateur de Marion Dufresne, dont le nom fut donné à un archipel de l'Océan indien austral. Ils oublient Claudius, même si la petite ville virginienne de Crozet porte son nom.
- 7 Assez paradoxalement, le troisième de mes personnages principaux, Simon Bernard, dont l'œuvre et le rôle aux USA ont été largement supérieurs à ceux des deux autres et là-bas unanimement reconnus est aussi ignoré en France. Même d'excellents amis dolois m'ont prétendu ne pas le connaître, et pourtant Bernard était né à Dole (mais il n'y fait pas le poids, en termes d'images d'Epinal et d'impact touristique, avec Louis Pasteur !) Je raconterai plus loin le voyage effectué à Dole pour enquêter sur Bernard. Je me contente à ce stade d'en indiquer la promotion polytechnicienne : 1794 (la première !) ; de dire que son dossier à l'Ecole comprend en particulier une belle thèse rédigée par Françoise Planchet-Mazel en 1987-1988 : « un général français aux Etats-Unis, Simon Bernard ». Ce dossier pourrait aussi renvoyer à l'excellent ouvrage que le dernier commandant de la caserne Simon Bernard, à Dole, le lieutenant colonel Guy Scaggion, a consacré à Bernard, « cet éclair de génie dans la tourmente », et que j'utiliserai à plusieurs reprises.

Sur la tombe de Monge

1818. Rien ne va plus pour l'Ecole et ses élèves. Leurs adversaires veulent remettre au pas ces jeunes « libéraux ». Ils vont jusqu'à interdire aux élèves d'assister aux très modestes funérailles de Monge, mort et enterré dans la disgrâce totale. Même s'ils ont peu connu leur père fondateur, ses cours lumineux qui captivaient leurs auditeurs, son incroyable capacité à parler de presque toutes les sciences (géométrie, électricité, Egypte, fabrication de la poudre, méthodes pédagogiques, etc.. : toutes choses évoquées au colloque Monge de juin 2004), même s'ils n'ont pas connu Monge et ses œuvres, les élèves vont défier l'autorité et pleurer devant sa tombe (on pleure beaucoup en ces temps romantiques : les officiers en demi-solde, certainement, en ont eu l'occasion).

Document de l'Ecole polytechnique

- 8 Ce Bernard-là est cité dans le Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse et d'autres dictionnaires ; son nom figure dans une grande majorité d'ouvrages consacrés aux guerres de l'Empire et à Napoléon Bonaparte ; son nom se trouve aussi dans les ouvrages relatifs aux relations franco-américaines, au XIXème siècle, et René Remond que j'interrogeai sur les X en Amérique m'en parla spontanément à propos de son ouvrage : « *les Etats-Unis devant l'opinion française, 1815-1852* », édité en 1962.
- 9 Bref, une figure importante, mais qui mérite d'être remise sur le devant de la scène française en ces jours d'intense dialogue franco-américain.
- 10 Et à propos de dialogue, je voudrais ici aussi rendre à César ce qui est à César, et à Claudine ce qui est à Claudine. Dans le catalogue de l'exposition sur le patrimoine de l'Ecole Polytechnique que la Fondation Mona Bismark a présentée en 1998, notre archiviste Claudine Billoux a rédigé une contribution de qualité sur « l'Ecole Polytechnique et les Etats-Unis, une histoire d'amitié », survolant les deux siècles qui se sont déroulés depuis la création des Etats-Unis et celle de l'Ecole, et évoquant les figures de Crozet et Bernard avant de terminer par les cérémonies anniversaires organisées aux Etats-Unis pour le sesquicentenaire (en 1944) et le bicentenaire (en 1994) de l'Ecole. Modeste promoteur de cette fête New-Yorkaise du 29 mars 1994, j'avais pu y rassembler les X d'Amérique, successeurs de ces pionniers dont je parlerai dans ce texte.

- 11 Voilà donc pour les trois polytechniciens avec lesquels nous allons partir aux Etats-Unis, et plus précisément en Louisiane, après la chute de l'Empire. C'est tout naturellement que nous serons amenés à réfléchir sur la destinée de ces soldats malheureux et frustrés, sur la chaîne de raisons et de rêves qui les a conduits à partir vers l'Amérique, et plus précisément cette Amérique là, la Louisiane, de préférence à d'autres destinations parfois essayées par d'autres polytechniciens. C'est aussi logiquement que j'ai placé leurs portraits au milieu d'une fresque habitée par d'autres voyageurs illustres, et en particulier les proches de l'Empereur, ou moins illustres, par exemple ingénieurs intéressés par des comparaisons technologiques ou émigrants s'inscrivant dès le début du XIXème siècle dans le grand mouvement de réflexion et de construction de cités idéales. Ce faisant, j'ai retrouvé un thème dont pourraient se souvenir les lecteurs de la Jaune et la Rouge pour lesquels j'ai préparé, en 2000, un numéro « à la recherche de la cité idéale ».
- 12 Le lecteur comprendra donc que je ne lui offre pas une suite de biographies linéaires, un ensemble de monuments lacouturiens dressés en cinq cents pages en l'honneur d'un héros, tenant la balance égale entre l'hagiographie dorée et les ambiguïtés sinieuses. Il y aura aussi un peu d'analyse de contexte, sans pour autant réduire les destinées humaines à celle d'objets soumis aux orages ou aux étonnements d'une Histoire qui les dépasse, fétus de paille pris dans le déterminisme des lois newton-marxistes de la gravitation universelle. Il s'agit en fait d'une promenade, disons d'un carnet de voyages. En Louisiane, donc, puisque c'en est la destination-titre. Mais aussi ailleurs aux Etats-Unis, aussi sur d'autres continents. Avec Buisson, Crozet, Bernard, nos principaux compagnons de route, ceux dont nous allons à l'occasion vérifier les chemins, les haltes, et vivre les hésitations, les choix, les rencontres. Mais aussi avec bien d'autres, polytechniciens ou non, croisés à l'occasion des chapitres, Fabvier et Parchappe, Joseph Bonaparte, Napoléon Achille Murat, Charles Lucien Bonaparte, Jean Jacques Audubon, Saint-John Perse, Charles et Henri Lallemant, Robert Owen, Auguste Comte, Jean-Baptiste Marestier, Michel Chevalier, George Catlin, Karl Bodmer, Joseph Lakanal sans oublier Tocqueville, Chateaubriand et Pauline Bonaparte. La raison d'être de leur présence dans cette divagation un peu amoureuse tient à la convergence de certains centres d'intérêts de l'auteur de la biographie, qui s'introduit en quelque sorte lui-même dans la liste de ses personnages en bas, à droite du tableau. Intérêt pour les Etats-Unis, leur naissance, leur croissance et leur histoire à la fois traversée de contradictions et portée par un élan vital optimiste et continu. Intérêt pour les polytechniciens, qui représentaient à cette époque, Bruno Belhoste le rappelle dans sa très récente « *Formation d'une technocratie* », une toute petite cohorte d'individus, mais dont la popularité et le prestige seront vite exceptionnels dans la société française, sous l'Empire et encore plus après 1830. Intérêt pour les livres, occasions de rendez-vous annoncés, de rencontres imprévues, occasions de retrouvailles inattendues ou de découvertes étonnantes, tant de réponses à des questions qu'on ne se posait même pas, tant de fenêtres vers des questions qu'on aimerait résoudre.
- 13 Cet « En Louisiane » est donc un carnet de voyages. Parfois, un agenda précis vous sert de point de départ, mais très vite tout s'emballe, vous ajoutez à des photos datant du voyage proprement dit des photos tirées d'autres rouleaux, vous vous souvenez d'une lecture qui rappelle un film où il était question d'une carte postale de sommet californien, vous ajoutez un timbre-poste ou une aquarelle maladroite inspirée d'un Signac, ou encore sur laquelle vous avez gribouillé à l'encre de Chine votre silhouette

(ce n'était pas un exploit mais quand même). Vous ajoutez dans un coin le prénom d'une fille qui vous a souri ce jour là ou un autre, vous collez la carte d'un restaurant exotique ou le programme d'une soirée musicale réussie, c'était un morceau de jazz étonnant, d'ailleurs j'ai une cassette que je peux écouter, elle me rappelle Sweet Emma et mon premier voyage à New Orléans en 1966, je ne connaissais pas encore Benjamin Buisson, je savais déjà que des Français avaient émigré aux Etats-Unis après l'Empire.

Les bayous de Louisiane

Ces paysages de bois pourrissants et d'eaux à moustiques sont toujours présents, pour les photographes et les cinéastes.

Le colonel Fabvier

Quel superbe portrait, sentant bon la revanche des massacres de Chio à la Delacroix et les poèmes hugoliens des orientales ! C'est notre Fabvier, X1802, passé avec une flamboyance d'opéra des cours de Gaspard onge aux missions d'Empire et à l'épopée de l'indépendance grecque.

14

NOTES

1. On trouvera plus loin une bibliographie détaillée avec ses références précises